Études balkaniques

Cahiers Pierre Belon

11 | 2004

Le sport dans le Sud-Est européen

La communauté grecque orthodoxe de l'Empire ottoman et la culture physique. Réactions et application graduelle

*The Greek-Orthodox Community of the Ottoman Empire and Physical Culture.
Reactions and Gradual Implementation*

Georges Kokkinos

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/169>

ISSN : 2102-5525

Éditeur

Association Pierre Belon

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 61-92

ISBN : 2-910860-11-6

ISSN : 1260-2116

Référence électronique

Georges Kokkinos, « La communauté grecque orthodoxe de l'Empire ottoman et la culture physique. Réactions et application graduelle », *Études balkaniques* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 30 septembre 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesbalkaniques/169>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

La communauté grecque orthodoxe de l'Empire ottoman et la culture physique. Réactions et application graduelle

*The Greek-Orthodox Community of the Ottoman Empire and Physical Culture.
Reactions and Gradual Implementation*

Georges Kokkinos

- 1 Cette communication a pour objet la localisation et l'approche critique des discours qui mettent en évidence le mérite de la culture physique dans le système éducatif grec et dans le réseau scolaire de la communauté grecque orthodoxe de l'Empire Ottoman durant la période 1880-1920.
- 2 Plus précisément, je m'intéresserai à l'étude de la structuration et de la corrélation sociale des pratiques discursives qui régissent, donnent un sens et organisent les conceptions et l'argumentation de l'intelligentsia ecclésiastique sur l'éventuelle nécessité de la culture physique dans l'éducation et sur les usages les plus appropriés de l'exercice corporel. En même temps je m'efforcerai de montrer les résistances qu'opposa le mécanisme ecclésiastique à l'entrée de la leçon de Culture Physique dans l'enseignement, mais aussi son application graduelle et sélective dans les formations socio-culturelles, que fait apparaître l'époque nouvelle.

I. Europe : les trois discours sur l'utilité de la culture physique

- 3 Il s'agit de trois discours de genres différents, à diffusion européenne, qui reposent sur les processus de formation et d'apparition de la jeunesse sur l'avant-scène, en tant que catégorie de population particulière ayant des caractéristiques sociales et culturelles

propres à son âge. Ces processus s'accomplissent dans l'espace européen occidental à la fin du XIX^e siècle¹ et au début du XX^e.

- 4 Ces discours, qui sont compatibles entre eux et non-autoréférents et compacts, qui débouchent tous sur la science pédagogique et la « colonisent », se rapportent aux processus de modernisation économique, politico-administrative et culturelle de l'État-nation. Ils organisent la théorie et la pratique pédagogique et constituent le cadre de référence de la science de la Culture Physique comme étant une technologie spécifique de formation et d'affermissement du réseau impersonnel du pouvoir dans la nouvelle société disciplinaire. À l'avenir, la culture physique ne sera plus seulement le canal de l'émancipation du corps, de la détente intellectuelle et de la décharge sentimentale, mais elle servira en même temps de mécanisme manipulateur de la particularité juvénile aux organes du pouvoir étatique, scolaire et médical. C'est la conjoncture dans laquelle, l'économie politique de la gestion du corps, du contrôle et de l'appropriation du temps libre de toute obligation sociale, fait presque imperceptiblement son apparition.
- 5 La pratique pédagogique depuis le milieu du XIX^e siècle fait de l'école un rouage essentiel dans la socialisation du potentiel scolaire mais aussi un moyen de propagation de la nouvelle morale bourgeoise (modes de vie, comportements sociaux, systèmes de valeurs) dans la population en général. D'un autre côté, la théorie pédagogique ne se définit d'ailleurs pas à cette période par la distinction travail/jeu, mais par la distinction activité inutile voire dangereuse/activité utile et efficace². Elle renvoie par la suite à une conception de rationalisation, d'utilitarisme et de surveillance de l'énergie de l'enfance et de la jeunesse, à une fonction disciplinaire et médicale de la culture physique qui fait de l'individu non seulement un sujet auto-agissant, mais également un élément organique de la société-collectivité.
- 6 Les discours qui codifient l'intérêt pour la culture physique sont dans l'ordre les suivants :

A – Le discours médical

- 7 Ce discours, impliqué dans le champ de la biopolitique, c'est-à-dire du contrôle administratif, politique et social des comportements de la population et imprégné de la logique du libéralisme économique, fonctionne préventivement comme dépositaire de la santé publique et individuelle, qu'il conçoit comme un bien public et individuel, comme un capital national et social. Nous n'oublions d'ailleurs pas que dès les XVII^e et XVIII^e siècles, le corps humain a été transformé en machine à produire et par conséquent « toutes les formes de consommation du corps qui ne contribuèrent pas à la constitution de forces productives – et qui se présentaient [...] comme superflues » furent interdites et réprimées³. En résumé, nous pourrions dire que ce discours institue la gymnastique médicale et révèle sa dimension préventive.

B – Le discours politique

- 8 C'est celui de la préparation militaire des citoyens, au moyen d'exercices physiques et de la discipline d'endurance. Dans ce cadre, la gymnastique a pour but soit la mobilisation nationale en vue de la libération et de l'unification de la nation et, par extension, la constitution de l'État national (modèle allemand), soit la défense de la patrie et de la république (modèle français), manifestations toutes deux de l'idéologie nationale.

- 9 Dans le premier cas, il est question d'un accessoire du nationalisme culturel autoritaire, qui trouve son expression idéale type dans l'aire allemande⁴. Ce schéma idéologique regroupe :
- 10 Le mouvement gymnastique structuré au-dessus des classes sociales, basé sur le discours de l'idéal athlétique classiciste (Turnbewegung) de Jahn, qui éleva en esthétique politique la fusion de l'individualité et de l'esprit de communauté nationale. Il recherchait au moyen de l'homogénéité des uniformes, des emblèmes, des marches, des défilés, des exercices gymnastiques, des fêtes nationales solennelles et des festivals de gymnastique, la création de l'Allemand idéal, l'unification symbolique des membres dispersés du tronc national allemand et la constitution de l'État unitaire allemand ;
- 11 Le modèle de culture physique de Spiess, qui se résume à l'usage scolaire des exercices ordonnancés, du mouvement collectif et de la discipline qu'accompagnaient des ordres gymnastiques d'inspiration militaire. Il nous faut signaler qu'après la révolution libérale, réprimée, de 1848 et principalement après l'unification de l'Allemagne en 1871, nous remarquons le tournant conservateur du mouvement gymnastique allemand. Les tendances idéologiques libérales qui le traversaient sont désavouées et ses objectifs primordiaux consistent désormais à élever la culture physique en un champ privilégié, dans lequel la suprématie morale et biologique de la nation allemande et plus généralement de la race arienne serait démontrée, et à intérioriser collectivement le modèle militaire autoritaire. Pendant cette période, le mouvement gymnastique allemand s'institutionnalise et se développe massivement atteignant en 1880 jusqu'à 170 315 membres, tandis que parallèlement, il se répand surtout en Europe Centrale, ainsi que dans les milieux nationalistes de l'espace balkanique et grec⁵.
- 12 Dans le second cas nous avons à faire principalement au modèle français de culture physique qui se place dans le code de valeur du nationalisme politique et démocratique occidental. Les valeurs qui soutiennent ce modèle sont la foi dans une classe morale cosmopolite basée sur la rationalité et le progrès, l'action en accord avec les principes politico-moraux de la liberté, de l'autonomie individuelle, de l'égalité civile et de l'harmonie sociale, la défense de la patrie et du régime républicain et enfin, le respect des lois qui sont le produit de la volonté collective⁶. Dans ce cadre, les exercices d'entraînement militaire se joignent à la culture physique sous le prétexte de la nécessité pour le futur citoyen (élève) de posséder les connaissances techniques qui lui permettront de se transformer volontairement en soldat, lorsque le sort de la patrie et du régime républicain se trouvera mis en danger (patriotisme constitutionnel). Il s'agit de l'idéal du « bon citoyen au service de la patrie » légalisé institutionnellement par les actes législatifs du 28 mars et du 6 juillet 1882 par lesquels le ministre français de l'Instruction Publique Jules Ferry fait entrer les exercices d'entraînement militaire dans les écoles et constitue les « bataillons scolaires » à caractère paramilitaire, mais à objectif républicain⁷. Un rôle catalytique ont joué dans ces prises de mesure, d'une part, la querelle stratégique de l'État républicain, déjà laïc, français avec l'Église Catholique pour le contrôle de l'instruction et, d'autre part, l'idée dominante de la revanche nationale après la défaite de la guerre franco-prussienne de 1870, qui signifiait pour la France la perte de l'Alsace et de la Lorraine, ainsi que la Commune de Paris. Ces deux facteurs fonctionnèrent également de manière catalytique tant en ce qui concerne la présence dominatrice du libéralisme politique qu'en ce qui concerne, à l'opposé, la remontée du mouvement antirévolutionnaire, la maladie du libéralisme économique (scandales, népotisme, exode rural de masse), la dynamique du Boulangisme, le rassemblement de la droite

révolutionnaire française et la prédominance de l'idée de décadence jusqu'au début de la première guerre mondiale⁸. Ces mouvements politico-idéologiques opposés, de même que l'Église Catholique, redonnèrent un sens à l'association de la culture physique avec l'entraînement militaire et entreprirent de purger les bataillons scolaires des idées républicaines. Ainsi et jusqu'à leur disparition dans la décennie de 1890⁹, fonctionnèrent-ils comme des mécanismes de mobilisation militaire aussi bien contre l'ennemi extérieur, les Allemands, que contre l'ennemi intérieur, les républicains, les socialistes et les Juifs¹⁰. Au contraire, dans le cas allemand, la notion encore imparfaite de citoyen, due à l'inexistence jusqu'en 1871 d'un État unitaire national et à la difficulté d'émergence autonome de la société civile, a entraîné l'assimilation totale du rôle du citoyen à celui du militaire et la promotion de la communauté gymnastique en accessoire matériel et symbolique servant à l'exécution des desseins de l'État despotique prussien. Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, la culture physique est prise comme un champ privilégié pour l'éducation politique et pour la formation de collectifs masculins militants sélectionnés, aux activités paramilitaires, et comme un mécanisme de martèlement propagandiste du sentiment national.

- 13 De ce point de vue, nous pourrions dire que bien que la tradition de la culture physique renferme de manière innée des pratiques à tendances militaires (escrime, tir, exercices collectifs rangés et en mouvement)¹¹ ainsi que la possibilité d'y avoir recours pour le choix, c'est néanmoins justement le discours de la militarisation qui introduit sur la scène politique l'élément naturel, le corps, le capital de la force physique qu'il épargne et l'énergie qu'il délivre, au nom de la prépondérance guerrière, morale et biologique de la nation.
- 14 Il est évident que malgré la similitude du modèle idéal du nationalisme grec avec l'allemand, en Grèce au niveau de l'organisation institutionnelle et du cadre légal, on suit grosso modo le modèle français de culture physique, à cause de la tradition que créa le combat antidynastique de la Phalange Étudiante, mais aussi en raison de la dominante idéologique du patriotisme constitutionnel.

C – Le discours du classicisme grec

- 15 Il s'appuie sur les thématiques du développement équilibré du corps et de l'esprit, de l'idéal de la « sagesse », de la « vertu », de la « beauté » et de la « force » qui découvre dans la nostalgie de la Grèce antique le moyen de dépasser l'existence individuelle morcelée, massifiée et aliénée de l'époque nouvelle ; mais aussi parallèlement la possibilité d'affermissement de la personnalité et de formation morale du futur citoyen dans l'entrelace des capacités spirituelles, morales et corporelles, c'est-à-dire dans la conception de l'individu tant comme une entité psychosomatique que comme une fraction de la communauté nationale.
- 16 En résumant, nous dirions que le premier discours s'articule sur un principe organisateur et sur une valeur primordiale : la santé ; le second sur la force et la robustesse ; et le troisième sur l'idéal athlétique grec antique.

II. Le Patriarcat de Constantinople et la Culture physique

- 17 On observera plus attentivement dans cette partie le périodique « Vérité Ecclésiastique » (1880-1923), la société Philologique Grecque de Constantinople (1861-1912) et l'entrée du cours de Gymnastique dans le système éducatif Rümmei.
- 18 Le périodique « Vérité Ecclésiastique » fait entendre la version officielle du discours du Patriarcat de Constantinople. Il fonctionne comme champ de rassemblement de l'intelligentsia ecclésiastique patriarcale et constitue le canal conducteur de base de la politique culturelle et particulièrement éducative du Patriarcat de Constantinople pour la population grecque orthodoxe de l'Empire Ottoman. La matière qui compose le fonds du périodique repose, d'une part, sur les articles de dignitaires cléricaux ou laïcs du Patriarcat et, d'autre part, sur les rapports d'évêchés sur les affaires ecclésiastiques et les établissements d'enseignement du Patriarcat.
- 19 Jusqu'au début du xx^e siècle le Patriarcat de Constantinople « continuait à être le centre de la vie sociale des chrétiens orthodoxes »¹². La position dominante du Patriarcat se remarque surtout dans le « réseau scolaire grec orthodoxe »¹³ dont il a l'entière responsabilité et l'attribution dans le cadre des réglementations du Hatti-Hümayün (6 février 1856) des Règlements Nationaux (1862), des réglementations de 1869 qui accordent aux communautés et aux personnes physiques la possibilité de créer des établissements scolaires, et, enfin, de l'encyclique du vizir du 22 janvier 1891¹⁴, où « les programmes des établissements éducatifs correspondent à l'esprit de l'Église »¹⁵ à un tel point qu'il est légitime de parler d'un « système scolaire Patriarcal »¹⁶ malgré les nombreuses divergences qui apparurent sur les questions d'éducation, de personnel enseignant, de leçons, de livres didactiques¹⁷ et aussi malgré le fait que « tous les établissements éducatifs n'avaient pas le même poids social »¹⁸.
- 20 Aux environs de 1870 le Patriarcat confia officiellement l'organisation, le développement et le financement du réseau scolaire grec orthodoxe à la Société Philologique Grecque de Constantinople¹⁹. La SPGC fut créée par des savants, des littérateurs et des pédagogues. Elle était financée par les Grecs riches de la Diaspora. Ses priorités éducatives se résumaient à la propagation et au soutien de la langue grecque, à la formation de l'esprit national et à l'adoption sélective dans l'instruction donnée d'éléments scientifiques et pédagogiques de la modernisation qui, dans le cadre de l'incorporation du nouveau dans le traditionnel, ne renversaient pas la souveraineté de la cosmothéorie religieuse orthodoxe.
- 21 Les composantes fondamentales de la politique scolaire du Patriarcat de Constantinople sont les suivantes :
- 22 l'élévation de l'instruction au rang de bien universel mais en même temps la différenciation de l'éducation donnée en fonction de critères basés sur la stratification sociale de la population grecque orthodoxe²⁰ ;
- 23 l'orientation unilatérale du processus éducatif vers une « formation globale de l'être intérieur » qui se définit comme « exercice réglementé et équilibré et développement de toutes les forces psychiques de l'être humain », c'est-à-dire l'association de « la connaissance éclairant l'esprit » et de « la probité moralisant le cœur » ou autrement comme le mélange de la « sagesse » et de la « vertu »²¹. Si le corps n'est pas dédaigné, du

moins est-il ignoré, et bien qu'indirectement on reconnaisse l'utilité de la gymnastique et que l'on comprenne ses codes, elle n'est évoquée que métaphoriquement afin que soit démontrée en proportion la fonction formative de l'instruction : « En réalité, l'instruction est à l'âme ce que la gymnastique est au corps. Donc de même que celle-là tous les membres du corps, de même celle-ci toutes les forces de l'âme, au moyen d'exercices de toutes sortes et appropriés, se propose de renforcer et encourager »²².

- 24 Dans les milieux ecclésiastiques de Constantinople, la reconnaissance du caractère pédagogique et moralisant de l'instruction ne conçoit pas encore dans les années 1880, comme cela s'est fait quelques décennies auparavant en Europe, mais aussi en Grèce²³, le rôle de la culture physique comme un moyen de contrôle de l'énergie de l'enfance et de la jeunesse, comme une intériorisation de la discipline, même au niveau symbolique de l'acception des structures hiérarchiques de la classe établie – ce qui eut lieu par exemple dans le cas de l'Église Catholique en France²⁴. Elle ne l'envisage pas comme moyen de constitution de nouvelles formes de collectivité qui pourraient, en premier lieu, exercer un rôle moralisateur, en protégeant « l'âge innocent de spectacles et de lieux de rencontre nuisibles car, comme de la cire à modeler, il se prête toujours à recevoir sans distinction l'empreinte de la formation saine ou de la dissolution nuisible et de la malignité »²⁵ et, en second lieu, façonner une jeunesse chrétienne entraînée et militante qui témoignerait dans les stades de la supériorité du dogme. Il est d'ailleurs connu que le Patriarcat et la communauté grecque orthodoxe dépendaient du pouvoir ottoman tandis que le caractère théocratique de l'état ottoman ne permettait pas l'apparition de nouvelles formes laïcisées de collectivité. Telles sont là les raisons dominantes de la persistance du modèle de contrôle policier et de surveillance extrascolaire de la population scolaire. Sont loués pour cela, les autorités policières de Patras et de Chalkida, ainsi que la « police centrale ottomane »²⁶.
- 25 Même au début des années 1890, l'archevêque de Charkov Ambrosios perçoit comme comportement anti-réglementaire non seulement « les gestes et les paroles indécentes » mais, indirectement, toute pratique de mouvement des élèves qui s'oppose au cadre réglementaire qui détermine la fonction de « l'habitable de la science » et ne correspond pas « à sa noble vocation ». Il va jusqu'à élever la « surveillance de la conduite bienséante des enseignés » au rang de but suprême du processus éducatif²⁷. Même à la fin de cette décennie, un rédacteur de la « Vérité Ecclésiastique » non seulement ne comprend pas la culture physique dans les axes du processus enseignant, mais encore il recherche les causes de « l'éducation défectueuse » des enfants de la communauté grecque orthodoxe, dans l'instruction « boiteuse » qui leur est donnée, c'est-à-dire dans la surenchère du contenu gnostique des études et dans la négligence de l'éducation morale. Son argumentation d'ailleurs pleine d'un zèle anticulturel aboutit à la conclusion que « les lettres et les sciences sans éducation morale et sans instruction convenable ne conduisent nullement à une vie décente, ordonnée et en bonne santé morale, mais, plutôt, comme armes de perversité et de toute sorte de vices, elles contribuent à l'accroissement de notre infortune »²⁸.
- 26 Le mépris de l'exercice physique en tant que phénomène d'innovation qui bouleverse le système de valeurs traditionnel et projette de nouvelles formes d'activité collective affranchies du discours opprimant et des pratiques de l'Église, se remarque déjà dès 1878 dans l'interdiction qui est faite aux élèves de la Grande École de la Nation de fonder tout type de « corporation, association ou confrérie »²⁹ ou même d'y participer. Toutefois il trouve son expression la plus claire en 1898 quand la laïcité de l'État grec est

indirectement accusée par l'intermédiaire de commentaires critiques divulgués par les milieux ecclésiastiques de Constantinople contre les autorités grecques, qui ont permis l'entraînement gymnastique des élèves au gymnase d'Athènes, « [...] en ce dimanche de Pentecôte, à l'heure où dans les églises on célébrait la Messe de la grande fête et que tout chrétien se devait d'y prier à genoux [...] »³⁰.

- 27 Cependant, à la même époque c'est-à-dire dans la dernière décennie du XIX^e siècle, l'Église Catholique de France commence à intervenir activement dans les mécanismes de la culture physique et de l'athlétisme. Bien qu'une importante partie du clergé demeure fixée au dogme qui méprise le corps et impose l'exercice de l'âme et de l'esprit³¹, l'Église Catholique progresse dans l'organisation d'associations gymnastiques voulant ainsi exploiter les occasions que lui donnaient les nouvelles formes de divertissement et poursuivre plus efficacement – au moyen de la jeunesse athlétique chrétienne – son combat idéologique contre l'état républicain, l'école laïque et le socialisme³².
- 28 Néanmoins, ces conceptions officielles ne sont d'accord ni avec la pratique de fondation de gymnases et de stades grecs³³, ni avec la formation d'associations athlétiques³⁴ ni avec le déroulement d'épreuves athlétiques locales et périphériques dans le cadre des activités culturelles ou des cérémonies religieuses des populations grecques orthodoxes de Constantinople et d'Asie Mineure³⁵. Dans ce cas, l'exemple des épreuves athlétiques annuelles qui se déroulaient en Bithynie lors de la fête de saint Georges – saint patron de la ville d'Ortakiaï – est caractéristique. En effet, les habitudes novatrices sociales s'inscrivent dans le cadre de la société grecque orthodoxe traditionnelle, même si les codes intellectuels de ces populations dans le processus de constitution de leur identité culturelle nationale associaient ces nouvelles formes d'activité collective à une survivance de l'idéal athlétique grec antique³⁶.
- 29 Par contre, les conceptions de l'intelligentsia ecclésiastique de Constantinople ne correspondent pas du tout aux pratiques éducatives en vigueur dans la communauté grecque orthodoxe, qui mêle les pratiques européennes occidentales aux pratiques grecques. Et cela parce que le statut législatif qui régit le système éducatif ottoman ne permettait pas, tout au moins jusqu'en 1880, l'enseignement de la Culture Physique à aucun degré de scolarité³⁷, tandis que jusqu'à la ratification de la constitution de 1908 la gymnastique était accompagnée de la « méfiance gouvernementale »³⁸. Malgré cela, dans l'école primaire modèle d'enseignement Lancastérien du quartier du Phanar, on enseigne depuis 1877, expérimentalement dirions-nous, la « gymnastique en salle »³⁹. La leçon de Culture Physique, de « Gymnastique selon Shreber », d'« Exercice corporel hygiénique » et alternativement les « jeux »⁴⁰ s'enseignent à la même époque à l'École Primaire et à l'École de Filles du quartier de Tsoubali⁴¹, à l'École Primaire de Tataavla⁴², aux trois classes du Jardin d'Enfants du quartier de Stavrodromi⁴³ comme à l'École Primaire et à l'École Grecque de la paroisse de Panagia⁴⁴. En 1880 l'« Exercice corporel » est enseigné au Jardin d'Enfants de Xyloporta de la paroisse Saint-Dimitri de Constantinople⁴⁵. En 1882 le rédacteur en chef jusqu'en 1883 de la « Vérité Ecclésiastique », Minas Hamoudopoulos, nous apprend que, dans certains Jardins d'Enfants et Écoles Primaires de Constantinople, on enseigne de manière sélective : « jeux éducatifs – jeux gymnastiques », une version que nous qualifierions de folklorique de la gymnastique sans agrès⁴⁶.
- 30 Ces cas significatifs constituent l'argumentation selon laquelle, dans les Jardins d'Enfants à horaire continu – matin et après midi – fréquentés par les enfants de quatre à sept ans et dans les Écoles Primaires où l'âge des élèves va de six à quinze ans⁴⁷, la leçon de Culture Physique était enseignée, sans revêtir, pour autant, d'un caractère officiel et sans qu'il

existe de personnel qualifié. Au contraire, à la même époque et jusqu'en 1900, même si l'idée que la santé et la robustesse corporelle vont de pair avec la santé morale et intellectuelle se développe progressivement, fait qui met en doute le caractère formaliste de l'éducation donnée, il ne semble pas, malgré tout, que la culture physique soit enseignée de manière unitaire et systématique. En tout cas tel n'est pas le cas dans un rayon d'action assez satisfaisant autour de Constantinople et dans les degrés moyens et supérieurs de la pyramide éducative de la communauté grecque orthodoxe⁴⁸. L'enseignement sporadique, sélectionné et déficitaire, tant du point de vue du temps dont il dispose, du genre et des connaissances des éducateurs en matière de culture physique que du point de vue des pratiques didactiques et évaluatrices suivies, était une conséquence du caractère non institutionnel, non « nécessaire » mais facultatif de la leçon⁴⁹.

- 31 Finalement, désirant abolir le manque de corrélation entre la pratique didactique suivie et l'absence de ratification institutionnelle de l'enseignement de la Culture Physique, mais en même temps obéissant aux ordres de l'époque et à la dynamique des mœurs novatrices qui faisaient du souci de la santé publique et individuelle, une pratique sociale et politique de première importance, la commission éducative de la communauté grecque orthodoxe de Constantinople décida d'agir. Elle propose en novembre 1900, un an à peine après l'institutionnalisation de la leçon dans l'enseignement du premier degré en Grèce⁵⁰, l'entrée de la Culture Physique dans le programme des Écoles de Filles (type d'école communale d'enseignement du premier degré) en association avec la leçon de chant. Elle s'appuie sur l'argument que la Culture Physique s'enseigne déjà dans les Écoles de Garçons (type correspondant à l'École de Filles d'enseignement du premier degré)⁵¹. Cet argument, même s'il fait ressortir l'identité de sexe comme critère fondamental de définition de l'aire de l'exercice physique, montre cependant bien, sans abolir la séparation austère et traditionnelle des sexes ni le rapport de leurs rôles respectifs avec le genre d'éducation, l'évolution progressive des codes intellectuels de la communauté grecque orthodoxe vers des formes de pratiques sociales propres à la nouveauté plutôt qu'à la notion de cosmothéorie encore dominatrice de la religion orthodoxe. En effet, grâce à l'adoption axiomatique de l'égalité dans la différence, les dits codes reconnaissent des droits semblables et correspondants, mais aussi intérieurement différenciés, à l'éducation et au divertissement, pour les deux sexes⁵².
- 32 Cependant, c'est seulement dans l'année scolaire 1902-1903 que la Culture Physique entre à la Grande Ecole de la Nation, associée à l'établissement d'examens périodiques médicaux des élèves, ayant pour but « l'assistance sanitaire ». Dans le considérant de cette décision, la leçon de Culture Physique est comprise comme « celle qui contribue le plus à endurcir les forces somatiques et la plus nécessaire au développement harmonieux de l'âme et du corps »⁵³. La suprématie du discours sur la santé en union avec celui de l'Idéal Athlétique est évidente. L'absence totale du discours sur la vigueur et sur la militarisation est également manifeste. Ce discours ramène à l'idéologie nationale. Or, du fait du rapport antinomique de l'Orthodoxie et du nationalisme⁵⁴, il n'était pas possible que ces deux notions en commun servent de base à l'argumentation sur la nécessité de la leçon de Culture Physique dans l'éducation des populations grecques orthodoxes. À partir de ce moment et à l'avenir, la leçon de Culture Physique se pare, même à Constantinople, de l'aura des mœurs nouvelles qu'apportèrent dans la capitale cosmopolite « toutes les Écoles dignes de ce nom » (établissements éducatifs rivaux, privés et étrangers, les premiers de type surtout cosmopolite, les seconds à caractère prosélyte). C'est le cas de

l'École Marasli à laquelle on se réfère expressément car elle assure à la Grande École de la Nation, son personnel didactique et la connaissance technique nécessaire, surtout au programme des deux dernières classes (7^e et 8^e) de cet établissement⁵⁵ qui forme des enseignants. Nous remarquons cependant que dans la pensée des dignitaires religieux compétents du Patriarcat, le retard de l'admission de la culture physique à la Grande École de la Nation n'est lié en aucun cas au mépris du corps à caractère théologique, non plus qu'au caractère idéocratique, dogmatique et formaliste de l'éducation religieuse. Il est plutôt lié au manque d'infrastructure indispensable, ce qui oblige les pensionnaires de l'établissement à recourir à une forme originale d'exercice, au moyen de « la montée et la descente des escaliers »⁵⁶. Cette remarque est intéressante car elle montre la familiarisation progressive et sélective du monde ecclésiastique avec le nouveau système de valeurs, fait qui lui assure un minimum d'adaptation aux transformations rapides de la vie contemporaine. Enfin, en 1912-13 tout juste, le Synode approuve l'entrée de la leçon de Culture Physique à l'Ecole Théologique de Halki, mesure qui est jugée comme une « innovation de bonne augure »⁵⁷. Cette ratification, comme il ressort de l'argumentation du directeur de l'École lui-même, est la conséquence du bon accueil que fait « l'ensemble de la société grecque » à la culture physique, mais également de la prise de conscience de l'utilité médicale des exercices physiques pour « l'organisme harassé » des élèves et des étudiants à cause du « surmenage intensif et continué que provoque le travail intellectuel »⁵⁸. Ainsi l'entraînement physique doit fonctionner de manière bienfaisante pour le développement du corps, et en même temps servir aux élèves d'exutoire, de remède contre « la monotonie d'une vie ingrate et morne » consacrée à l'étude, contre les conséquences des « jeûnes austères et prolongés », contre les hérédités lourdes et enfin contre « l'alimentation et les repas trop frugaux du foyer familial »⁵⁹. Encore une fois, le discours médical est prépondérant, mais sans les soutiens que le classicisme grec antique, avec ses manifestations anthropocentriques, païennes et vouées au culte de ce monde, pourrait lui apporter.

33 Les éléments que nous avons présentés démontrent que contrairement à ce qui s'est passé dans l'État grec, dans la communauté grecque orthodoxe de Constantinople le processus d'institutionnalisation de la Culture Physique commence – bien que non officiellement – à partir de l'échelon le plus bas du système éducatif et particulièrement à partir des Jardins d'Enfants. La création des Jardins d'Enfants constitue un phénomène d'incorporation, dans le cadre traditionnel de la communauté, d'une nouvelle institution d'esprit philanthropique, que financent presque exclusivement les milieux les plus élevés de la classe bourgeoise, de même que les couches moyennes dans leur totalité⁶⁰ et qui vise à « [...] suppléer au manque d'éducation familiale » et par conséquent à la « disparition du rachitisme comme partout dans l'Europe éclairée [...] »⁶¹.

34 À cause de l'inertie mentale et surtout des réserves dogmatiques de l'appareil ecclésiastique qui prennent un caractère de résistance face à l'expansion culturelle de l'Occident, le processus d'institutionnalisation de la culture physique dans le cadre du système éducatif de la communauté grecque orthodoxe de l'Empire Ottoman s'achève tardivement – aussi bien par rapport à l'État grec que par rapport au reste de l'Europe – c'est-à-dire au début du xx^e siècle où elle fait son entrée dans le cycle supérieur de l'enseignement grec orthodoxe, non tant comme élément organique du processus plus général de modernisation que comme un besoin de suivre l'esprit du temps et de répondre aux demandes et aux pressions de la tendance vers l'autonomie intellectuelle, du moins partielle, de la classe bourgeoise de la communauté grecque orthodoxe. Cette

dernière, au seuil du ^{xx}e siècle embrasse vivement les valeurs occidentales et prend des attitudes qui mettent en doute le système traditionnel de représentations mentales et de pratiques sociales.

- 35 Néanmoins, en ce qui concerne les milieux du Patriarcat, l'institutionnalisation totale de la culture physique est devenue possible grâce à une conception de pragmatisme formel et passif, qui sépare les modèles du système de valeurs qui les structure⁶², ainsi qu'à la mise en avant du discours médical et de l'approche utilitaire de la culture physique en tant que moyen de garantie de la santé. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard qu'au début du ^{xx}e siècle, et précisément sur le conseil du Patriarcat, la Société Philologique Grecque de Constantinople procède à un concours en vue de la rédaction d'un manuel scolaire de santé⁶³, initiative qui montre l'adaptation lente, progressive et sélective, du mécanisme ecclésiastique aux nouvelles données.
- 36 Dans cette conjoncture historique positive, le métropolite de Smyrne (1910-1922) Chrysostome Kalaphatis (1867-1922), protagoniste de la réconciliation du Patriarcat de Constantinople avec le centre national d'Athènes⁶⁴, éprouve le besoin de se référer avec soin dans son discours d'intronisation du 10 mai 1910, aux activités du « Panionio ». Plus particulièrement, il signale que le Panionio « a accompli une grande œuvre, en inspirant aux enfants de notre nation l'amour de l'eau, du grand air et de la lumière libre, l'amour du mouvement rythmique et de la gymnastique »⁶⁵.
- 37 De même, le métropolite d'Amasia, ancien métropolite de Kastoria, Germanos Karavangélis (1868-1935), qui nourrit les mêmes idées que Chrysostome, construit dans la période 1908-1912 en annexe au Lycée d'Amasia un « parfait Gymnase Européen »⁶⁶. En même temps, le métropolite de Césarée Ambrosios demande en 1912 à la commission des Jeux Olympiques de lui envoyer des agrès pour l'exercice des élèves du lycée qui se trouve sous sa juridiction, parmi lesquels des fusils Flobert pour l'entraînement des élèves au tir⁶⁷.
- 38 Il s'agit là d'une série de brèches dans le mode de pensée traditionnel de l'Église patriarcale et, en même temps, d'une solution de continuité du discours médical dominant, qui laisse percevoir au travers du glissement du mot « race » vers la notion de « nation » et du besoin de familiariser les élèves avec les armes, le discours subversif de la militarisation. Ce dernier dénote en fait la nécessité d'une réorientation radicale de la politique du Patriarcat en direction de l'annulation de l'antinomie dans les rapports entre l'Orthodoxie et le nationalisme grec.
- 39 Cependant la critique de l'unilatéralité de l'éducation donnée et de l'indifférence par rapport au développement corporel des élèves avait commencé dès mai 1879 avec la motion du médecin Héroclis Vasiadis au Congrès des Associations Grecques à Athènes « sur la résurrection et la renaissance de la pédagogie gymnastique nationale et publique ». Dans cette motion Vasiadis suggérait de différencier les divers aspects de la culture physique selon l'âge, la particularité anatomique et physiologique de l'individu et le sexe⁶⁸.
- 40 La critique se poursuit avec la conférence de Dimitris Vikélas à la Société Philologique Grecque de Constantinople en 1890, dans laquelle avec un zèle puritain il dénonçait la maladie de la nouveauté. En ce qui concerne la culture physique, d'une part il exaltait le modèle des sports anglais en tant que pratiques symboliques, visant au contrôle et à la rationalisation de la vitalité naturelle des enfants et des jeunes, à la formation morale du caractère de la personne jeune et à l'intériorisation des principaux modèles sociaux

(notamment du fair-play, de la prudence devant le bonheur et du courage devant le malheur) ainsi que des structures hiérarchiques en place et, d'autre part, il soulignait l'utilité de la culture physique en évoquant des arguments propres au discours de la santé et de la cosmothéorie classiciste⁶⁹.

- 41 Cependant cette critique est exprimée avec une lucidité et une combativité toutes particulières dans la série d'articles de Louizos Iliou, professeur à l'école prosélyte américaine Robert College⁷⁰ de Constantinople. Iliou traduisit en 1885 la partie concernant la philosophie grecque antique de l'Histoire Générale de la Philosophie (1815-1829) en trois tomes de Victor Cousin. Il fut également l'auteur d'un livre sur la morale chrétienne⁷¹ et collaborateur du périodique athénien « Anaplasia ». Les articles de Iliou montrent que le discours de l'intelligentsia ecclésiastique n'était pas étanche mais qu'il permettait la création de petites brèches par lesquelles il était possible de féconder le discours de l'Orthodoxie avec certains aspects de l'esprit nouveau et de réorienter les règles conceptuelles de la communauté grecque orthodoxe afin que soit acceptée l'importance de la culture physique. Fonctionnant comme un canal d'osmose culturelle et d'intégration sélective, c'est-à-dire en greffant des pratiques pédagogiques et gnostiques choisies du système américain sur le système scolaire grec orthodoxe, Iliou est le premier qui en 1896 parle du besoin de contact des enfants avec l'air pur et l'environnement naturel. Il fait entrer le discours de l'hygiène dans une série d'articles de la « Vérité Ecclésiastique », montrant le danger que représentent, comme il le soutient, les sept heures d'enfermement des élèves « entre les murs de l'école » ainsi que l'absence totale de mouvement, d'exercice et de jeu qui conduisent au marasme intellectuel et au rachitisme corporel. Bien que l'intérêt de Iliou ne soit pas sans rapport avec la célébration des Jeux Olympiques à Athènes au printemps de la même année, ses arguments semblent avoir une origine médicale et particulièrement les écrits des médecins français Proust et Lancereaux⁷². Toutefois dans son argumentation, le discours de l'hygiène est parsemé, de manière sélective, d'éléments qui appartiennent au discours de la cosmothéorie classiciste grecque permettant ainsi plus facilement l'accès des nouvelles mœurs dans la conscience collective, de même que la familiarisation de la culture traditionnelle avec les valeurs de la santé, de la décharge psychologique et de la plénitude affective qu'offrent l'exercice physique et l'entraînement sportif⁷³.
- 42 Le modèle pédagogique de Iliou est celui des programmes des écoles anglo-saxonnes dans le cadre desquelles « les maîtres non seulement accompagnent leurs élèves dehors, mais encore participent à leurs sports ». D'après lui, cette pratique ne remet pas en cause la hiérarchie scolaire – crainte qui couve dans le refus du Patriarcat d'accepter en temps voulu l'institutionnalisation de la Culture Physique – mais elle canalise la « pétulance » « physiologique » et « non inconvenante » des enfants en comportements de kinésie, organisés et systématiques qui fortifient l'hygiène du corps, assurent l'harmonie entre le corps et l'esprit et contribuent à l'éducation morale au moyen de l'endossement de rôles et de l'empreinte de l'effort individuel organisé sur le caractère⁷⁴.
- 43 Mais en dehors du fait que l'institutionnalisation de la Culture Physique à tous les degrés de l'éducation grecque orthodoxe semble accomplie vers 1912-1913, la Société Philologique Grecque de Constantinople éprouve le besoin, en 1909, de réunir un congrès éducatif. Ce dernier a pour thème la ratification du caractère obligatoire et la normalisation de l'enseignement de la gymnastique à travers l'évaluation et l'équilibre fonctionnel des multiples pratiques gymnastiques, ainsi que la recherche des moyens

d'enseignement systématique et d'intégration de la culture physique dans le système éducatif grec orthodoxe.

- 44 Peu avant, en 1907, D. Damaskinos (qui participe en 1909 au congrès éducatif sur la culture physique), du point de vue du discours médical, révèle ce besoin de la manière éloquente suivante : « Ce qui se passe depuis peu est également mauvais. Nous nous sommes précipités dans la mode de la gymnastique sans étude préalable et sans collaboration médicale et avec manie vers les exercices athlétiques. Et je crains qu'à la fatigue intellectuelle ne s'ajoute celle aussi funeste du corps »⁷⁵. La constatation que l'exercice physique a déjà dépassé les limites du cadre du programme scolaire et qu'il s'est transformé en mode, c'est-à-dire en une pratique sociale qui crée sans cesse de nouvelles formes incontrôlées et souvent atypiques d'activités collectives juvéniles, lesquelles mettent en doute l'ordre traditionnel, masque le caractère alarmant du texte. L'objectif immédiat de Damaskinos est la défense contre la peur du comportement contrevenant des jeunes, attitude répandue dans la société bourgeoise depuis le début du xx^e siècle⁷⁶, de même que le contrôle, la normalisation et la réglementation médicale de l'exercice. Indirectement sa cible est le rejet médical et pédagogique du sport de combat et de l'athlétisme. Cette critique reflète une conception qui veut faire paraître l'athlétisme non comme une pratique d'exercice conforme, mais comme un adversaire redoutable, qui brise les limites données de la collectivité contrôlée, qui cultive des habitudes individualistes et auto – disciplinaires et conduit à la partialité, à l'excès et en dernière analyse à la perversion de la nature humaine. Cependant, cette attitude critique envers l'athlétisme de la part d'un représentant de l'élite grecque orthodoxe n'a pas comme seul destinataire la jeunesse, mais également les milieux les plus élevés de la classe bourgeoise grecque orthodoxe. Depuis le début du xx^e siècle, ces derniers se groupent en associations sportives⁷⁷ et, en raison de leur suprématie économique sociale et culturelle, cultivent ces nouveaux modèles d'activités collectives dans les classes moyennes et dans les couches inférieures de la société grecque orthodoxe.
- 45 Entre le rapporteur du Congrès Educatif du 28 décembre 1909, son président et les dix orateurs (I. Valsamakis, N. Photiadis, A. Zamarias, M. Authentopoulos, D. Damaskinos, I. Hazapis, O. Andréadis, G. Pachtikos, L. Dimitriadis et H. Goudas) il ne semble pas qu'il y ait des différences importantes en dehors de la durée et de la répartition du temps d'entraînement ainsi que de la place de la leçon dans le programme horaire avec pour critère la plénitude énergétique de l'organisme et le besoin de détente intellectuelle. Les lieux communs de la discussion sont le caractère obligatoire de la leçon de Culture Physique, son approche surtout au travers du discours de l'hygiène, la condamnation de l'ancien système allemand de gymnastique avec agrès, la condamnation de l'athlétisme, la nécessité d'une formation supplémentaire du personnel éducatif déjà existant ou la création d'un nouveau personnel spécialisé, le choix des exercices physiques et l'organisation de programmes analytiques (curricula) de la Gymnastique basés sur des critères d'âge, de sexe, de fonction biologique, de rôle social particulier du jeune, ainsi que les conventions sociales établies, afin que les exercices « ne se heurtent pas à la pudeur ». L'entrée de la natation, du tir et des danses grecques dans les programmes analytiques de la Culture Physique et enfin la reconnaissance par l'État grec de la qualité de modèle référentiel concernant les actions menées en faveur de l'intégration fonctionnelle de la gymnastique dans le système éducatif grec orthodoxe, mais aussi l'invitation de gymnastes grecs qui apporteraient des connaissances techniques spécialisées utiles à la formation du personnel didactique du réseau scolaire de la

communauté grecque orthodoxe, constituent également des thèmes qui retiennent l'attention.

- 46 Les points communs de la discussion aboutissent à un modèle éclectique et combiné de culture physique qui puise ses éléments principalement dans la tradition de la gymnastique suédoise avec ou sans agrès, dans les activités athlétiques des « Public Schools » anglaises et un peu dans le système gymnastique allemand. D'après le rapporteur, la gymnastique avec agrès allemande doit être rejetée car elle demande de la force, ne répond pas au mouvement naturel et parallèlement elle provoque une difformité du système musculaire des élèves⁷⁸. De même, dans l'approche médicale mais relativement « ultra » de I. Valsamakis, la gymnastique avec agrès est accusée en bloc comme « une relique nuisible du temps de l'ignorance et de l'obscurantisme »⁷⁹. D'un autre côté, les exercices libres suédois sont retenus, car ils « répartissent harmonieusement le travail musculaire » et affermissent l'esprit de discipline qui est abandonné pendant « les jeux gymnastiques »⁸⁰, tandis que ces derniers (courses de vitesse, de demi-endurance, épreuves du stade, aviron) sont jugés nécessaires, car « [...] ils apportent joie et satisfaction aux enfants, mais aussi comme exercices ils sont excellents car en eux se font des mouvements propres à exercer tout le corps »⁸¹. Argumentation qui montre que la gymnastique suédoise et les jeux gymnastiques sont envisagés comme des disciplines complémentaires et non incompatibles.
- 47 La prédominance du discours de la santé est évidente dans le rapport de A. Kritikos. Il a recours cependant au discours complémentaire de l'idéal athlétique⁸². Kritikos, connaisseur, après tout, en ce qui concerne la tradition de la culture physique et les différences entre les systèmes de gymnastique, base son analyse et ses propositions sur les résultats des recherches du physiologue italien Mosso et des médecins français Mairét et Florence. En particulier, il soutient le rôle compensateur de l'exercice physique non seulement pour remédier à la perturbation des « différentes fonctions de l'organisme, qui survient durant le travail intellectuel » mais aussi pour faciliter la fonction respiratoire et la croissance de l'organisme⁸³. Il met également l'accent sur l'importance de l'exercice physique dans le développement du squelette et du système musculaire⁸⁴, ainsi que dans le renforcement des facultés intellectuelles⁸⁵.
- 48 Le fondement complémentaire de l'utilité de la culture physique dans la théorie Darwinienne de la sélection naturelle, une notion qui en s'alignant sur la mode socio-biologique de l'époque fait entrer violemment le monde de la nouveauté scientifique, de la laïcité et de la rationalisation dans le système de pensée traditionnel de l'Église Orthodoxe et jusqu'à un certain point de l'intelligentsia grecque orthodoxe, présente un intérêt particulier. Et surtout dans le champ de l'éducation qui était traditionnellement de la compétence de l'Église et se caractérisait par la notion dominante du religieux. Toutefois, si on en juge par l'absence de réactions des interlocuteurs on comprend que leur discret attachement aux principes de la théorie Darwinienne avait déjà précédé et qu'ainsi la référence qu'on y fait n'est pas perçue comme une aberration révolutionnaire.
- 49 Sur le plan de la formation individuelle Kritikos soutient donc que le développement équilibré des fonctions somatiques et intellectuelles, l'union harmonieuse des moyens spirituels et des mérites corporels, assure une adaptation plus facile aux circonstances extérieures modifiées et ménage à l'avance la dominance définitive à l'organisme le plus vigoureux⁸⁶, le plus résistant et le mieux adapté. D'un autre côté, en prolongeant l'argument socio – Darwinien jusque dans le champ des relations entre États-nations, il aborde la Culture Physique d'une part comme un mécanisme fondamental de

martèlement de l'esprit national et d'autre part comme une technologie garante de la santé publique et individuelle. Au sens bien sûr, de la vigueur collective, de la persévérance et de la combativité qui fonctionnent comme des indices suffisants de la supériorité de la nation grecque tant biologique que morale⁸⁷.

- 50 Intéressante également est la référence de Kritikos à la tradition anglaise de culture physique qui unit l'exercice et les jeux gymnastiques au processus d'éducation morale du jeune. Il se base sur le livre de Pierre de Coubertin qui se réfère à l'« éducation anglaise »⁸⁸ et évoque l'esprit de la conférence de Dimitris Vikélas faite à la Société Philologique Grecque de Constantinople.
- 51 Le rejet de l'utilité pédagogique de la gymnastique compétitive et de l'athlétisme peut avoir pour point de départ des arguments d'ordre médical et se faire au nom de la « gymnastique hygiénique », mais le dessein qu'il sert est d'ordre moral. Kritikos pense que athlétisme et pratique scolaire sont des champs inconciliables car l'athlétisme donne « un mauvais et funeste exemple »⁸⁹. Le préjudice qu'il cause s'explique de la manière suivante : l'athlétisme est à exclure du spectre des activités de la leçon de Culture Physique « [...] comme capable d'épuiser l'esprit de l'élève, comme favorisant le développement de son égoïsme et provoquant le découragement de ceux qui, n'étant pas capables d'accomplir les épreuves les plus difficiles, restent derrière quant aux performances et n'osent plus venir au gymnase[...] »⁹⁰.
- 52 La valeur morale qui entoure le rejet de l'athlétisme soit individuel soit collectif⁹¹ en tant qu'élément organique de la leçon de Culture Physique est évident d'ailleurs dans le terme employé par un des interlocuteurs de Kritikos, Alexandre Zamarias, proviseur de l'École Zographio, quand il énonce que « l'athlétisme est un miasme pour les écoles »⁹².
- 53 Il nous faut admettre que la critique qui s'adresse à l'athlétisme avec l'argument qu'il rompt l'esprit de la communauté, développe l'égoïsme et expose l'organisme des élèves au danger d'une croissance déséquilibrée et d'un excès musculaire est d'origine allemande et date des dernières décennies du XIX^e siècle⁹³. Cependant, dans le cas de la Société Philologique Grecque de Constantinople cette critique s'inscrit dans le cadre élargi du discours médical réglementaire, des inerties intellectuelles et des comportements réglés traditionnels de la communauté grecque orthodoxe. Dans ce cadre composite, l'athlétisme est dévalorisé car il est basé sur la réaction énergétique de l'individu. Il encourage l'initiative, excite la détermination et le jugement, minimise l'obéissance automatique, limite la surveillance, relâche la discipline et l'ordre, affaiblit les structures hiérarchiques scolaires inflexibles et reconnaît le besoin du déploiement de l'activité et de l'adresse individuelles non dans le cadre limité et surveillé de l'école, mais au stade et dans l'environnement naturel. C'est-à-dire que tandis que l'élève fonctionne sur la base du principe de la hiérarchie et de la discipline dans le cadre que limitent le contrôle et la réglementation du comportement spontané et de la manifestation de la libido, le quasi-athlète agit en sujet autodéterminé et spontané. Dans le cas justement des épreuves par équipe, l'autonomie devient collective et le déroulement du jeu est démocratique, fait qui met en doute le discours autoritaire et les pratiques du mécanisme éducatif. De plus les sports collectifs présupposent un raffinement technique individuel, l'égalité et l'alternance des joueurs, la composition des savoir-faire individuels et la différenciation des rôles pour atteindre le but commun de l'auto-réalisation en équipe en vue de l'obtention de la victoire. De ce point de vue, ils fonctionnent comme un microcosme de la société bourgeoise rationalisée, fonctionnellement différenciée, antagoniste, égalitaire et pluraliste. En conclusion, nous pourrions dire que le sport

d'équipe, en particulier, soumet symboliquement l'idée du citoyen-producteur, occupé à sa réalisation individuelle, autonome et qui se transforme en sociétaire dans l'effort collectif d'accomplissement de la reproduction sociale et de la prospérité matérielle. Ainsi fait-il valoir des comportements et des principes d'activité propres à une société bourgeoise, laïque, rationalisée et égalisatrice et non, bien sûr, à des sociétés traditionnelles et hiérarchiques lesquelles, d'une manière sélective, formaliste et utilitaire transfusent dans leurs structures, leurs systèmes de mérite et dans leurs pratiques, les schémas structurels et les valeurs des nouvelles sociétés.

- 54 La transfusion sélective, formaliste et utilitaire des éléments nouveaux dans le corps de la culture grecque orthodoxe apparaît de façon caractéristique dans ces passages de l'analyse de Kritikos et de ses interlocuteurs qui parlent de l'utilité d'adopter dans le cadre de la leçon de Culture Physique, les pratiques suivantes : le tir dans le sens de la préparation militaire⁹⁴, les danses nationales comme processus d'imprégnation symbolique de la conscience nationale et de l'identité culturelle nationale⁹⁵ ainsi que les excursions comme moyen d'adaptation à l'esprit militaire de discipline et de solidarité⁹⁶. Pratiques qui – à l'exception des excursions – furent admises et entrèrent finalement dans le faisceau des mesures qu'entreprit de réaliser la Société Philologique Grecque de Constantinople en vue d'un enseignement homogène et d'une revalorisation du cours de Culture Physique.
- 55 Je pense que ces trois nouveaux contenus de la leçon de Gymnastique redéfinissent globalement le cadre et les coordonnées idéologiques de la Culture Physique dans la communauté grecque orthodoxe de l'Empire Ottoman. Ils entreprennent également de concilier, pour la première fois, le discours de la mobilisation nationale avec le discours de l'hygiène et de l'idéal athlétique et d'abolir la relation antinomique Orthodoxie – Nationalisme, en introduisant le discours de la vigueur et de la militarisation, dans l'horizon des valeurs de la population scolaire grecque orthodoxe. Il s'agit, de toute façon, d'une coupure, ou comme je le crois, d'une tentative de réorientation radicale. Cette réorientation reflète le danger de déstructuration de l'identité grecque orthodoxe et l'absence de convictions nationales dans le cadre de plus en plus cosmopolitain de la société de Constantinople et de la contestation de la suprématie culturelle de l'Hellénisme de la part des nationalismes rivaux⁹⁷. Mais principalement elle prouve la vigilance de la conscience nationale, suite au sapement des droits égalitaires prévus dans la Constitution Ottomane de 1908, face à l'intransigeance des Jeunes-Turcs et à leur polémique contre les nationalités, en vue du nivellement ethnoculturel afin d'imposer la conscience nationale turque. La volte-face des Jeunes-Turcs signifiait, d'une part, la tendance à l'autonomisation d'une bonne partie de la classe bourgeoise grecque orthodoxe par rapport aux fonctionnements pro-nationaux et en même temps hyper-nationaux du Patriarcat Œcuménique dans le cadre de la tradition ethnarchique⁹⁸. D'autre part, elle marquait la mutation progressive de la communauté grecque orthodoxe, de la politique stratégique de l'« Helléno-ottomanisme », c'est-à-dire de la survivance d'un Empire Ottoman réformé, d'une co-souveraineté des Turcs et des Grecs et de l'Hellénisation graduelle, culturelle et économique, de l'État turc, vers celle de l'irrédentisme et du regroupement – après « la désottomanisation de la société et de l'espace » en 1914 – avec le seul pouvoir légitime qui lui reste, le centre national helladique⁹⁹.

NOTES

1. A. LIAKOS, *Νεανικές οργανώσεις. Η εμφάνιση των νεανικών οργανώσεων. Το παράδειγμα της Θεσσαλονίκης* [Organisations de jeunesse. L'apparition des Organisations de jeunesse. L'exemple de Thessalonique], Athènes 1988, p. 7-8.
2. A. RAUCH, *Le souci du corps. Histoire de l'hygiène en éducation physique*, Paris 1983, p. 97.
3. M. FOUCAULT, *Η μικροφυσική της εξουσίας* [La petite physique du Pouvoir], traduction du français et commentaires L. TROULINOS, Athènes 1991, p. 109.
4. N. DÉMERTZIS, *Ο λόγος του εθνικισμού. Αμφίσημο σημασιολογικό πεδίο και σύγχρονες τάσεις* [Le discours du nationalisme. Champ sémantique ambigu et tendances contemporaines], Athènes 1996, p. 227-244. Les catégories qu'adopte Démertzis s'adaptent aussi au cas de valorisation idéologique du modèle français de culture physique, comme il apparaît à la page suivante.
5. Pour le modèle allemand de gymnastique et son rôle idéologique, cf. J. G. DIXON, « Prussia, Politics and Physical Education » in P. C. MAKINTOSH et als., *Landmarks in the History of Physical Education*, Londres – Boston 1981, p. 131 ; G. L. MOSSE, *The nationalisation of the Masses. Political Symbolism and Mass Movements in Germany from the Napoleonic Wars through the Third Reich*, New York 1975, p. 28, 43, 44, 83, 128-135 ; K. D. BRACHER, *The German Dictatorship. The Origins, Structure, and Consequences of National Socialism*, 1980, p. 41-42. Dans le deuxième cas nous avons à faire à un facteur de nationalisme politique libéral occidental, dont il faut chercher l'origine en France et particulièrement dans la tradition des idéaux politiques de 1789. Cf. N. DEMERTZIS, op. cit., p. 227-244.
6. P. ARNAUD, *Les Athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Toulouse 1987, p. 212.
7. *Ibid.*, p. 30.
8. C. PROCHASSON, « Les années 1880 : Au temps du boulangisme » in *Histoire de l'extrême droite en France*, M. WINOCK éd., Paris 1993, p. 51-82.
9. P. ARNAUD, op. cit., p. 47.
10. *Ibid.*, p. 213.
11. Le gymnaste français Amoros associe la culture physique à la formation et à la préparation militaire. Son argument est que l'exercice physique aide à compenser les conséquences de la technologie de la guerre. Cf. J. ULMANN, *De la gymnastique aux sports modernes. Histoire des doctrines de l'éducation physique*, Paris 1977, p. 295.
12. Cf. en général S. ANAGNOSTOPOULOU, *Μικρά Ασία 19^{ος} αιώνας 1919. Οι ελληνορθόδοξες κοινότητες. Από το Μιλλέτ των Ρωμιών στο Ελληνικό Έθνος* [Asie Mineure (XIX^e siècle – 1919). Les communautés grecques orthodoxes. Du millet des Grecs ottomans à la Nation Grecque], Athènes 1997. Plus particulièrement H. EXERTZOGLOU, *Εθνική ταυτότητα στην Κωνσταντινούπολη τον 19^ο αιώνα. Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως 1861-1912* [Identité nationale à Constantinople au XIX^e siècle. La Société Philologique Grecque de Constantinople 1861-1912], Athènes 1996, p. 76 ; D. STAMATOPOULOS, *Μεταρρύθμιση και εκκοσμίκευση. Προς μια ανασυγκρότηση του Οικουμενικού Πατριαρχείου τον 19^ο αιώνα* [Réforme et Laïcisation. Vers une reconstitution du Patriarcat œcuménique au XIX^e siècle], Athènes 2003.
13. H. EXERTZOGLOU, op. cit., p. 29.
14. Avec le décret viziriel de 1891, c'est aux compétences respectives du Patriarcat et de la Commission Educative Centrale du Patriarcat, que sont confiés l'organisation, le contrôle et la ratification des programmes scolaires, la décision dans la création d'écoles orthodoxes de filles

ou de garçons privées ou publiques, la rédaction des listes de livres scolaires approuvés, la composition détaillée des programmes et des horaires, l'émission de certificats d'études ainsi que la nomination et l'inspection du personnel enseignant. Cf. CH. SP. SOLDATOS, *Η εκπαιδευτική και πνευματική κίνηση του Ελληνισμού της Μικράς Ασίας (1800-1922)*, v. III : *Η εξάρτηση και η δραστηριότητα των σχολείων* [Le mouvement éducatif et intellectuel de l'Hellénisme d'Asie Mineure 1800-1922, v. III : La dépendance et l'activité des écoles], Athènes 1989, p. 17, 29-31 ; E. FOURNARAKI, « Institutrice, femme et mère » : Idées sur l'éducation des femmes grecques au XIX^e siècle 1830-1880, Thèse de 3^e cycle en histoire et civilisation, Paris 1992, p. 248-249.

15. H. EXERTZOGLOU, *op. cit.*, p. 93. Sur le rôle que joua le Patriarcat œcuménique dans le dernier quart du XIX^e siècle, cf. CH. D. KARDARAS, *Το Οικουμενικό Πατριαρχείο και ο αλύτρωτος ελληνισμός της Μακεδονίας-Θράκης-Ηπείρου μετά το Συνεδριο του Βερολίνου* [Le Patriarcat Œcuménique et l'Hellénisme non libéré de Macédoine-Thrace-Epire après le Congrès de Berlin], Athènes 1996, et S. T. ANESTIDIS, *Η εθναρχική παράδοση της Μεγάλης Εκκλησίας και ο Μανουήλ Ιω. Γεδεών* [La tradition Ethnarchique de la Grande Eglise et Manuel I. Gédéon], Thèse de doctorat, Ecole de Droit et de Sciences Politiques et Economiques de l'Université d'Athènes, Athènes 1993.

16. H. EXERTZOGLOU, *op. cit.*, p. 23.

17. *Ibid.*, p. 144.

18. *Ibid.*, p. 50.

19. *Ibid.*, p. 23-24, et E. FOURNARAKI, *op. cit.*, p. 249-250.

20. M. D. CH., « Δημοτικὴ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐκπαίδευσις » [Education primaire à Constantinople] in *Εκκλησιαστικὴ ἀλήθεια* [Vérité Ecclésiastique], v. I, 9, 26 novembre 1880, p. 141.

21. « Περί της αληθοῦς παιδείας καὶ τοῦ τρόπου της κτήσεως αὐτῆς. Διατριβὴ Χριστοφόρου Ἱεροδιδ. Προδρομίτου » [De la Véritable instruction et du moyen de l'acquérir. Thèse de Ch. PRODROMITIS] in *Εκκλησιαστικὴ ἀλήθεια*, v. IX, 39, 26 juillet 1889, p. 307.

22. *Ibid.*, p. 306.

23. Pour référence, je cite qu'en 1887, le prytané de l'Université d'Athènes, médecin et professeur en Pharmacie et Botanique, Théodore APHENDOULIS juge la culture physique comme un moyen de déblocage de la « jeunesse fascinée par les cafés et les voluptés de la nicotine ». Cf. *Λόγος ἐκφωνησθεὶς ἐν τῇ μεγάλῃ αἰθούσῃ τοῦ Πανεπιστημίου τῇ 29 Νοεμβρίου 1887 ἡμέρα της ἐγκαταστάσεως των νέων πρυτανικῶν ἀρχῶν* [Le Discours prononcé dans la grande salle de l'université le 29 Novembre 1887 le jour de l'installation des nouvelles autorités Universitaires], Athènes 1887, p. 17.

24. ARNAUD, *op. cit.*, p. 211.

25. M. GEDEON, « Αἱ ἐξετάσεις των παρ' ἡμῖν σχολείων » [Les examens de nos écoles], in *Εκκλησιαστικὴ ἀλήθεια*, v. IV, 37, 4 juillet 1884, p. 542.

26. *Ibid.*

27. AMBROSIOS, Archevêque de Krakov, « Λόγος περί αἰσχύνῃς καὶ αἰδούς » [Discours sur la honte] in *Εκκλησιαστικὴ ἀλήθεια*, v. XII, 26, 28 août 1892, p. 206. Jusqu'en 1870 à peu près, et en Grèce sous l'influence de la méthode Lancastérienne, s'est entreprise la répression de la mouvance enfantine dans l'école.

28. I. D. IOANNIDIS, « Οἱ ἠθικοὶ καρποὶ της παρ' ἡμῖν ἐκπαιδεύσεως (τρίτη συνέχεια) » [Les fruits moraux de notre éducation], in *Εκκλησιαστικὴ ἀλήθεια*, v. XVIII, 38, 31 août 1898, p. 317.

29. « Ἐκθεσις της Μ. του Γ. Σχολῆς, 1878-1888 », [Rapport de la Grande Ecole de la Nation, 1878-1888] in *Εκκλησιαστικὴ ἀλήθεια*, v. VIII, 30, 8 juin 1888, p. 246.

30. A. P., « Η θρησκευτικὴ ἀνατροφή θεμέλιον της ἠθικῆς καὶ της κοινωνίας » [L'éducation religieuse, base de la morale de la société], in *Εκκλησιαστικὴ ἀλήθεια*, v. XVIII, 45, 16 octobre 1898, p. 371.

31. ARNAUD, *op. cit.*, p. 208.

32. *Ibid.*, p. 205-221.

33. Pour exemple : l'Association « Apamée » à Moudania en Bithynie construit un gymnase en 1888, et celle de Trébizonde, « Prométhée », en construit un en 1890. On rencontre également des stades à Smyrne, à Pergame, Tralles, à Magnésie, à Ephèse, à Sardes et à Laodicée. Cf. CH. SP. SOLDATOS, *Η εκπαιδευτική και πνευματική κίνηση του Ελληνισμού της Μικράς Ασίας (1800-1922)*, v. II : *Η οργάνωση και η λειτουργία των σχολείων (1800-1922)*, [Le mouvement éducatif et intellectuel de l'Hellénisme d'Asie Mineure 1880-1922, v. II : L'organisation et le fonctionnement des écoles], Athènes 1989, p. 237.

34. Pour exemple : L'Association Gymnastique « Hermès » de Constantinople est créée en 1877, cf. A. LIAKOS, op. cit., p. 13, note 8. De même l'Association Gymnastique Panionios (ancien « Orphée ») de Smyrne en 1890, tandis que cette pratique se répand rapidement – en tout cas jusqu'aux premières années du XX^e siècle – même jusque dans la région du Pont. Cf. CH. SP. SOLDATOS, op. cit., v. II, p. 238 et 225 respectivement. Pour l'histoire du Panionio cf. P. LINARDOS, *Η Σμύρνη του Πανιωνίου. Από τη μικρασιατική πρωτοπορία στην αθηναϊκή αναγέννηση* [Smyrne du Panionio. De l'avant-garde d'Asie Mineure à la renaissance athénienne], Athènes 1998.

35. CH. SP. SOLDATOS, op. cit., v. II, p. 239 : « [...] les jeux du Panionios étaient devenus une institution et se déroulaient à Smyrne du moins depuis 1898. Le programme général des jeux comprenait : athlétisme, escrime, cyclisme, natation, concours nautiques et avait été approuvé par l'Union des Associations Gymnastiques et Athlétiques de Smyrne [= Union des Associations Athlétiques Grecques] ».

36. Pour indications cf. G. D. PACHTIKOS, « Ολυμπιακοί αγώνες εν Βιθυνία » [Jeux Olympiques en Bithynie], Athènes 1893, dans sa réédition in *Δελτίον Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών* [Bulletin du Centre des Etudes sur l'Asie Mineure], 11, Athènes 1995-1996, p. 433-454.

37. « Το Υπουργείον της Δημοσίας Εκπαιδύσεως εν Τουρκία » [Le Ministère de l'Instruction Publique en Turquie], in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. I, 1, 1^{er} octobre 1880, p. 9-11.

38. Cf. l'intervention de D. DAMASKINOS au deuxième Congrès éducatif spécial organisé par la Société Philologique Grecque de Constantinople sur le thème de la culture physique, in *Πρακτικά των Εκπαιδευτικών Συνεδρίων* [Actes des Congrès Educatifs], v. II, 1908-1909, supplément 32 volume, p. 44.

39. M. D. CH., « Δημοτικί εν Κωνσταντινουπόλει εκπαίδευσις » [Instruction primaire à Constantinople], in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. I, 8, 19 novembre 1880, p. 126.

40. Nous dirions qu'il s'agit d'une approche folklorique de l'exercice physique qui vise non seulement à développer le corps de l'enfant, mais en même temps à l'imprégner du sentiment national et à le familiariser avec la culture locale. I. K. PAGOUNIS, « Προλήψεις, δεισιδαιμονίαι και παιδιαί των νεωτέρων Ελλήνων μετά παραλληλισμού προς τας των Αρχαίων » [Préjugés, superstitions et jeux des Grecs modernes en comparaison avec ceux des Anciens], in *Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως* [Société Philologique Grecque de Constantinople], v. XV, 1880-1881, p. 124-141, rapport, décrit et recherche la généalogie de quarante trois « jeux ».

41. TH. SALTELIS, « Έκθεσις της Εκπαιδευτικής Επιτροπής περί των εν Κωνσταντινουπόλει τοις περιχώροις Σχολείων » [Exposés de la Commission Educative sur les écoles de Constantinople et des environs], in *Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως*, v. XIII, mai 1878 – mai 1879, p. 58.

42. TH. SALTELIS, op. cit., p. 67.

43. *Ibid.*, p. 68.

44. *Ibid.*, p. 68-69.

45. TH. SALTELIS, « Δημοτικί εν Κωνσταντινουπόλει εκπαίδευσις » [Instruction primaire à Constantinople], in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. I, 10, 3 décembre 1880, p. 156.

46. M. D. HAMOUDOPOULOS, « Σχολικά » [Affaires scolaires] in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. II, 39, 14 juillet 1882, p. 643-644 ; 40, 21 juillet 1882, p. 659 ; 41, 28 juillet 1882, p. 675.

47. CH. SP. SOLDATOS, op. cit., v. II, p. 28 et 42 respectivement.

48. K. XANTHOPOULOS, « Οποία παρήμιν η εκπαίδευσις (1886) » [Notre éducation] in *Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως*, tome du vingt-cinquième anniversaire 1861-1886, Supplément 14, Constantinople 1888, p. 161 ; « Προόγραμμα των μαθητών της Μεγάλης του Γένους Σχολής » [« Programme des leçons de la Grande Ecole de la Nation »] in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. I, 3, 10 juin 1881, p. 45-46 ; « Λογοδοσία του σχολικού έτους 1891-1892 αναγνωσθείσα τη 24η Μαΐου υπό του σχολάρχου αρχιμ. Μιχαήλ Κλεοβούλου » [Compte-rendu de l'année scolaire 1891-1892 lu le 24 mai par M. le directeur de l'école, l'archimandrite Michael Kléonoulos], *ibid.*, v. XII, 13, 29 mai 1892, p. 102-104 ; « Λογοδοσία της Μ. του Γ. Σχολης του σχολικού έτους 1892-1893 αναγνωσθείσα υπό του Σχολάρχου Μ. Κλεοβούλου » [Compte-rendu de la Grande Ecole de la Nation pour l'année scolaire 1892-1893 lu par le directeur M. Kléonoulos], *ibid.*, XIII, 15, 11 juin 1893, p. 118-120 ; du même, « Λογοδοσία περί του σχολικού έτους 1893-1894 [...] » [Compte-rendu de l'année scolaire 1893-1894], *ibid.*, XIV, 17, 24 juin 1894, p. 134-136 ; du même, « Λογοδοσία περί του σχολικού έτους 1894-1895 [...] » [Compte-rendu de l'année scolaire 1894-1895], *ibid.*, v. XV, 17, 23 juin 1895, p. 135-136 ; 18, 1^{er} juillet 1895, p. 143-144 ; du même, « Λογοδοσία περί του σχολικού έτους 1899-1900 [...] » [« Compte-rendu de l'année scolaire 1899-1900 de la Grande Ecole de la Nation »], *ibid.*, v. XX, 24, 16 juin 1900, p. 268-171 ; 25, 23 juin 1900, p. 275-278.

49. D. DAMASKINOS, « Ἐξέτακτος ειδική εκπαιδευτική συνεδρία τη 29 Δεκεμβρίου 1907 » [Troisième Congrès éducatif spécial du 29 décembre 1907], in ΕΦΣΚ, *Πρακτικά των εκπαιδευτικών συνεδρίων* [Actes des Congrès Educatifs de la Société Philologique Grecque de Constantinople], supplément 41 du tome, Constantinople 1909, p. 73.

50. H. EXERTZOGLU, op. cit., p. 141, croit que chaque tentative de réorganisation partielle du système éducatif en Grèce pourrait légitimer une tentative analogue de réorganisation du système éducatif de la communauté grecque de Constantinople.

51. Π. Κ. Εκπαιδευτική Επιτροπή, « Ἐκθεσις της Π. Κ. Εκπαιδευτικής Επιτροπής υποβληθείσα τῷ Α.Θ.Π. και παραπεμφθείσα εις τα Δύο Σώματα προς μελέτην και έγκρισιν » [Commission Educative Patriarcale de Constantinople, « Exposé de la Commission Educative Patriarcale de Constantinople »] in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. XX, 46, 17 novembre 1900, p. 503.

52. Pour les questions qui touchent à l'éducation scolaire des filles dans la communauté grecque orthodoxe de Constantinople, cf. E. FOURNARAKI, op. cit., p. 246-269.

53. « Λογοδοσία περί του σχολικού έτους 1902-1903 της Πατριαρχής Μ. του Γ. Σχολης » [Compte-rendu de l'année scolaire 1902-1903 de la Grande Ecole de la Nation], in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. XXIII, 27, 4 juillet 1903, p. 303.

54. P. M. KITROMILIDIS, « Imagined Communities and the Origins of the National Question in the Balkans » in M. BLINKHORN – TH. VEREMIS éds., *Modern Greece : Nationalism and Nationality*, Athènes 1990, p. 51-53.

55. « Λογοδοσία περί του σχολικού έτους 1902-1903 της Πατριαρχής Μ. του Γ. Σχολης αναγνωσθείσα εν τη αιθούση αυτής υπό του σχολάρχου μητροπολίτου Σάρδεων Μιχαήλ Κλεοβούλου » [Compte-rendu de l'année scolaire 1902-1903 de la Grande Ecole de la Nation, lu dans la salle de celle-ci en présence du directeur de l'Ecole, le Métropolit de Sardes Michael Kléonoulos, le dimanche 8 juin 1903], in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. XXIII, 25, 20 juin 1903, p. 283.

56. « Λογοδοσία περί του σχολικού έτους 1902-1903 [...] » [Compte rendu de l'année scolaire 1902-1903], op. cit., v. XXII, 27, 4 juillet 1903, p. 303.

57. G. P. STRINOPOULOS, Métropolit de Séleucie, « Λογοδοσία περί του σχολικού έτους 1912-1913 [...] » [Compte-rendu de l'année scolaire 1912-1913], in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. XXXIII, 29, 20 juin 1913, p. 238.

58. *Ibid.*

59. G. P. STRINOPOULOS, Métropolite de Séleucie, directeur de l'Ecole de Théologie, « Λογοδοσία περί του σχολικού έτους 1912-1913 [...] » [Compte rendu de l'année scolaire 1912-1913], in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. XXXIII, 28, 13 Juillet 1913, p. 231.
60. H. EXERTZOGLU, op. cit., p. 55-56.
61. CH. SP. SOLDATOS, op. cit., v. II, p. 63. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle les Jardins d'Enfants se rencontrent de manière sporadique, même en Grèce. Cependant, la ratification officielle de l'éducation publique préscolaire et de son encadrement par un personnel spécialisé devient effective avec les dispositions prises par la réforme éducative du gouvernement Vénizélos.
62. Th. Lipovats pense que cette attitude passive et formaliste caractérise totalement l'acception de la nouveauté par l'Eglise Orthodoxe. Cf. TH. LIPOVATS, « Ορθόδοξος χριστιανισμός και εθνικισμός. Δύο πτυχές της σύγχρονης ελληνικής πολιτικής κουλτούρας » [Christianisme Orthodoxe et nationalisme : deux aspects de la culture politique grecque contemporaine], in *Ελληνική Επιθεώρηση Πολιτικής Επιστήμης* [Revue Grecque de Science Politique], 2, octobre 1993, p. 41-42.
63. H. EXERTZOGLU, op. cit., p. 106.
64. P. M. KITROMILIDIS, op. cit., p. 57-58, et « Το τέλος της εθναρχικής παράδοσης. Μαρτυρίες απο ανέκδοτες επιστολές του Χρυσοστόμου Σμύρνης προς τον Ίωνα Δραγούμη » [La fin de la tradition ethnarchique. Témoignages provenant de lettres inédites de Chrysostome métropolite de Smyrne à Ion Dragoumis] in *Αμνός στη μνήμη Φώτη Αποστολόπουλου* [Mélanges à la mémoire de Photis Apostolopoulos], Centre d'Etudes sur l'Asie Mineure, Athènes 1984, p. 486-507. Particulièrement à la page 503, Kitromilidis signale : « [...] les plus jeunes les plus combattifs et les plus capables [...] [des prélats] avaient abandonné la tradition ethnarchique et avaient adopté les valeurs du nationalisme ».
65. Cité par CH. SP. SOLDATOS, op. cit., v. II, p. 238.
66. M. EMMANOUELIDIS, Εξέχοντες Αιολείς Ιεράρχαι. Γερμανός Καραβαγγέλης [Grands Prélats Eoliens. Germanos Karavangélis], Stavros ANESTIDIS éd., Athènes 1962 et in *Δελτίον Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών*, v. XI, 1995-1996, p. 363.
67. CH. SP. SOLDATOS, op. cit., v. II, p. 236.
68. CH. G. PANTAZIDIS, « Συνοπτική έκθεση των κατά την πεντηκονταετηρίδα (1861-1911) του Ελληνικού Φιλολογικού Συλλόγου πεπραγμένων [...] » [Exposé synoptique des activités de la Société Philologique Grecque durant cinquante ans (1861-1911)], in *Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως*, 1913-1921, p. 54-55.
69. D. VIKELAS, « Περί αγωγής » [De l'instruction], in *Ελληνικός Φιλολογικός Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως*, v. XXII, 1889-1891, p. 160-167.
70. Sur le Robert Collège et les autres écoles prosélytes américaines, cf. S. TH. ANESTIDIS, « Αμερικανοί ιεραπόστολοι στη Μικρά Ασία. Βιβλιογραφική επισκόπηση » [Missionnaires américains en Asie Mineure. Revue bibliographique], in *Δελτίον Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών*, v. XI, 1995-1996, p. 375-388.
71. *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. XIX, 26, 11 juin 1899, p. 216.
72. L. ILIOU, « Παιδαγωγικά Μελετήματα Α : “Καθαρόν αέρα εις τα σχολεία” » [Études Pédagogiques. I. Air pur dans les Ecoles], in *Εκκλησιαστική αλήθεια*, v. XVI, 39, 22 novembre 1896, p. 319.
73. L. ILIOU, op. cit., 41, 5 décembre 1896, p. 334 : « Si bien sûr Platon et tous les autres pédagogues au monde ne font pas d'erreur, l'hygiène du corps est nécessaire au développement intellectuel ».
74. Op. cit.
75. Γ' Έκτακτος Ειδική Εκπαιδευτική Συνεδρία [Troisième Congrès éducatif spécial], op. cit., p. 73.
76. A. LIAKOS, op. cit., p. 18.

77. H. EXERTZOGLU, op. cit., p. 61.
78. Cf. le rapport de A. KRITIKOS, « Deuxième Congrès Educatif Spécial », op. cit., p. 34.
79. *Ibid.*, p. 41.
80. *Ibid.*, p. 33-34.
81. *Ibid.*, p. 33.
82. *Ibid.*, p. 31 et 32.
83. *Ibid.*, p. 30.
84. *Ibid.*, p. 30.
85. *Ibid.*, p. 32-33.
86. *Ibid.*, p. 31.
87. *Ibid.*, p. 40.
88. *Ibid.*, p. 32.
89. *Ibid.*, p. 35.
90. *Ibid.*, p. 35.
91. Pour exemple, H. VALSAMAKIS juge le football anti-hygiénique, car il porte préjudice à l'organisme à cause de l'hyperthermie qu'il provoque : *ibid.*, p. 45.
92. *Ibid.*, p. 42.
93. J. G. DIXON, op. cit., p. 136, et G. MOSSE, op. cit., p. 133.
94. Β' Ειδική Εκπαιδευτική Συνεδρία [Deuxième Congrès Educatif spécial], op. cit., p. 44. Il s'agit d'une proposition de D. DAMASKINOS.
95. *Ibid.*, p. 35.
96. *Ibid.*, p. 39.
97. Ce point de vue est exprimé en référence à une période allant de 1870 à 1900 à peu près par E. FOURNARAKI, op. cit., p. 261-262.
98. E. KANNER, « Άφρονες εναντίον φρονίμων, όχλος εναντίον λαού. Ο ελληνικός τύπος της Κωνσταντινούπολης απέναντι στην Κομμούνα του Παρισιού » [Insensés contre sensés, plèbe contre peuple. La presse grecque de Constantinople face à la Commune de Paris], in *Μνήμων* [Mnémon], 18, 1996, p. 96, pressent que cette tendance à l'autonomisation ou plutôt à la libération apparaît déjà dès le dernier quart du XIX^e siècle.
99. TH. VEREMIS – K. BOYRA éds., *Αθανασίου Σουλιώτη-Νικολαΐδη. Οργάνωσις Κωνσταντινουπόλεως* [L'organisation de Constantinople d'Athanase Souliotis-Nicolaïdis], Athènes – Jannina 1984, p. 9-23. Sur l'émergence du schéma de l'hellénottomanisme dans le dernier quart du XIX^e siècle, cf. E. SCOPETEA, *Το « Πρότυπο Βασίλειο » και η Μεγάλη Ιδέα* [Le « Royaume modèle » et la Grande Idée. Aspects du problème national en Grèce (1830-1880)], Athènes 1988, p. 309-324. Plus particulièrement, sur les points de vue de Ion Dragoumis et d'Athanase Souliotis-Nicolaïdis, cf. G. AUGUSTINOS, *Consciousness and History: Nationalistic Critics of Greek Society 1897-1914*, New York 1977, p. 126-134. Enfin pour une description détaillée, une analyse et une interprétation du passage de la communauté grecque orthodoxe du cadre de la tradition ethnarchique et plus tard de l'helléno-ottomanisme vers celui de la mobilisation nationale, cf. S. ANAGNOSTOPOULOU, op. cit., troisième et quatrième chapitres, p. 453-520 et 521-553 respectivement. J'emprunte à Sia Anagnostopoulou le terme de « désottomanisation de la société et de l'espace ».

RÉSUMÉS

Cette communication a pour objet la localisation et l'approche critique des discours qui mettent en évidence le mérite de la culture physique dans le système éducatif grec et dans le réseau scolaire de la communauté grecque orthodoxe de l'Empire ottoman durant la période 1880-1920. Plus précisément, je m'intéresse à l'étude de la structuration et de la corrélation sociale des pratiques discursives qui régissent, donnent un sens et organisent les conceptions et l'argumentation de l'intelligentsia ecclésiastique sur l'éventuelle nécessité de la culture physique dans l'éducation et sur les usages les plus appropriés de l'exercice corporel. En même temps je m'efforcerai de montrer les résistances qu'oppose le mécanisme ecclésiastique à l'entrée de la leçon de la Culture physique dans l'enseignement, mais aussi son application graduelle et sélective dans les formations socio-culturelles, que fait apparaître l'époque nouvelle.

This article focuses on a critical analysis of the discourses stressing the advantages inherent to the introduction of physical culture in the Greek educational system of the school network of the Greek-orthodox communities situated in the Ottoman empire during the period 1880-1920. The author studies the structure and social correlations of the discursive practices, which offer a framework, give a meaning and organize the ideas and the arguments of the church intelligentsia on the issue of the possible need of physical culture in education and of the appropriate usage of corporal exercises. At the same time, the author tries to illustrate the resistance of the ecclesiastical mechanisms to the introduction of physical culture in the school curriculum resulting to its selective and progressive introduction, announcing a new era.

AUTEUR

GEORGES KOKKINOS

Université de la Mer Egée – Rhodes